

Le généralissime Nguyễn Tri Phương, 1800-1873

Une tombe profanée dans la nuit du 23 août 2007 a mis en émoi les milieux férus d'histoire, au Việt Nam. La sépulture de Nguyễn Tri Phương, ancien généralissime des troupes de la Cour des Nguyễn du 19^e siècle, et héros de la lutte anti-étrangère, présentait 3 trous béants, le ou les criminels ayant laissé sur place les instruments de leur activité sinistre. Vol, la tombe ayant pu contenir des objets de valeur? La police ne le sait toujours pas. Cette tombe se trouve dans le village de Đại Phú, dans la région de Huế. Elle avait été déclarée site historico-culturel national, en 1990.

Et si cette profanation a stupéfié le public, c'est que Nguyễn Tri Phương est un héros national.

Il est né en 1800. A cette époque, le futur empereur Gia Long allait terminer le périple qui le mènera 2 ans après à la proclamation de l'empire nouvellement appelé Việt Nam en 1802, réunifié après plus de 2 siècles de partition du pays entre le nord et le sud, en dépit d'un « pouvoir » nominal de la dynastie des Lê.

Le petit Nguyễn Văn Chương, car c'était son nom de naissance, a vu le jour dans une famille d'agriculteurs et de menuisiers, ce qui ne l'a pas empêché dès 1823 d'être nommé Secrétaire Particulier des Affaires Privées (Bí Thư Nội Điện) de l'empereur Minh Mạng, qui savait choisir son personnel (et savait également le manier...). Et deux ans après, il intégra le Nội Các, c'est-à-dire le gouvernement, sans être néanmoins ministre. A 25 ans... Il allait rester au Nội Các jusqu'en 1835, s'occupant des affaires civiles. Cette nomination à un âge très jeune a dénoté entièrement l'heureux élu : Nguyễn Văn Chương a été doté d'une volonté exceptionnelle, tant pour les études initiales que pour son ambition personnelle, qui n'était pas petite. Certaines sources mentionnent d'ailleurs que si sa carrière a été météorique, c'est qu'il aurait eu pour protecteur initial le ministre des finances Nguyễn Đăng Tuân. N'empêche, être nommé est une chose, progresser en est une autre, surtout sous l'œil impitoyable de l'empereur Minh Mạng, fin politique s'il en est. D'ailleurs, lors de la condamnation posthume de Lê Văn Duyệt instruite par Minh Mạng, Nguyễn Văn Chương (alors Đại Thàn, grand mandarin), avait vivement approuvé cette condamnation. Jalousie ou recherche de la justice? On ne le sait, mais Chương savait naviguer, même si Lê Văn Duyệt allait être réhabilité quelques années après. Dans l'intervalle, le parcours du futur Nguyễn Tri Phương inclut également 2 voyages à l'étranger, à Singapour en 1832 et à Manille en 1834. Il y a été dépêché pour effectuer les achats que le Palais faisait à intervalles réguliers à l'étranger: armement et poudres, outre des épices et des tissus.

Disons de suite et à l'avance qu'en 1850, l'empereur Tự Đức changea par décret le nom de Nguyễn Văn Chương en Nguyễn Tri Phương, en reconnaissance de ses réussites. On peut donc dire qu'à part un coup de pouce de ci de là, et une large connaissance du vent dominant, Nguyễn Tri Phương a eu le mérite de travailler vraiment pour réussir. D'autant que la période s'y prêtait.

En effet, et dès la fin du 18^e siècle, le Siam – future Thaïlande – n'allait avoir de cesse de limiter la progression géographique de l'empire vietnamien. Celui-ci, sous l'impulsion des princes Nguyễn détenteurs du pouvoir sur le sud du Viet Nam (le « Đàng Trong »), avait grignoté au fil des siècles le territoire partant de Phú Xuân – futur Huế- vers le sud, au dépens d'abord du Champa (définitivement effacé de l'Histoire vers 1822, quand on a vu pour la dernière fois un roi potiche cham encadré de mandarins vietnamiens), ensuite au dépens du royaume du Cambodge. Ce dernier royaume en plein déclin, devenu vassal du Viet Nam, faisait également l'objet de la convoitise du Siam. L'empereur Gia Long avait déjà eu maille à partir avec les Thaïs, en 1813, et avait dû expédier au Siam 10 000 hommes sous les ordres du maréchal Lê Văn Duyệt pour ramener le roi du Cambodge chez lui après avoir été retenu par les Thaïs. En 1827, les Siamois avaient envahi le Laos, pays protégé du Việt Nam, et avaient été contenus. La situation fut plus dangereuse en 1833 lors de la révolte de Lê Văn Khôi, fils adoptif de Lê Văn Duyệt, qui appela les Siamois à la rescousse.

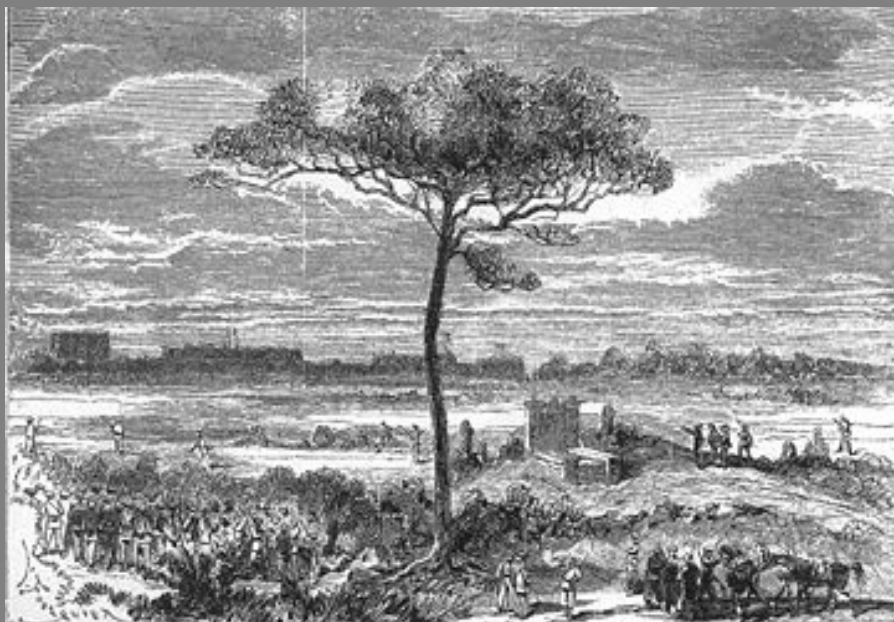


Effigie de Nguyễn Tri Phương, porte Nord (Bắc Môn) de l'ancienne citadelle de Hà Nội

Les Siamois initialement victorieux partout furent d'abord contenus, ensuite battus et repoussés jusqu'à la frontière siamo-cambodgienne, par l'action conjuguée de Trương Minh Giảng, et Nguyễn Tri Phương. Minh Mạng en fut reconnaissant, et de son côté, Nguyễn Tri Phương peut maintenant être sûr de ses propres capacités militaires. En 1840, grâce à cette réussite au Sud, il est nommé par le nouvel empereur Thiệu Trị gouverneur des 2 provinces de Hà Tiên et An Giang, les plus exposées aux incursions siamoises via le Cambodge. Et effectivement, il arrête ces incursions, ce qui explique sa nomination suivante, logique, comme gouverneur de Vĩnh Long et Định Tường avec un titre supérieur : Khâm Sai (délégué impérial). Il y réussit également, et y gagne le titre de An Tây Trí Dũng Tướng (général valeureux pacificateur de l'Ouest). Cette période s'achève avec la lourde défaite militaire infligée aux Siamois en 1845, avec l'aide du général Doãn Uân. Désormais, Nguyễn Tri Phương est au sommet de sa carrière. Et c'est ainsi qu'il est tout naturellement rappelé à la Cour par Thiệu Trị en 1847, nommé ministre des Travaux Publics, anobli avec le titre de vicomte, et que ses mérites militaires sont inscrits sur une stèle du Temple des Militaires à Huế (Toà Võ Miếu), honneur rare car reçu de son vivant.

Cependant chez Nguyễn Tri Phương la flamme de l'ambition est encore vivace. En cette même année 1847, Thiệu Trị meurt, et Phương est jeune : 47 ans.

Contre toute prévision, ce n'est pas Hồng Bảo, le plus âgé des fils de Thiệu Trị, qui monte sur le trône. Selon toute vraisemblance et d'après beaucoup de sources historiques, c'est une révolution de palais à l'instigation du ministre de la guerre Trương Đăng Quê qui porta le cadet, Tự Đức, 19 ans seulement, au pouvoir. Thiệu Trị avait désigné secrètement 4 personnes pour assister le nouveau souverain, normalement Hồng Bảo, dont Quê et Phương. Le simple fait qu'il ait été neutre ou du moins passivement approbateur de cette révolution de palais en dit long sur son ambition. Il n'en fut pas récompensé car Trương Đăng Quê (qui mourra en 1865), tout puissant, réussit à le faire envoyer de nouveau au Sud.



Les troupes françaises attaquant la forteresse de Chí Hoà (maintenant un quartier excentré du Grand Saigon) en 1862

En effet, l'année 1850 le vit Tổng Đốc (gouverneur) de toute la Cochinchine, mais avec le titre largement supérieur de Khâm Sai (délégué impérial).

Là il étala sa compétence désormais connue et organisa un système de défense à base de forteresses (đồn) qui va s'avérer utile quelques années plus tard contre les troupes françaises de Napoléon III, et organisa le système d'irrigation des rizières. Le militaire n'avait pas oublié les soucis de sa famille d'agriculteurs. Il revient à la Cour en 1857. Va alors débiter la période où il va glaner pour la postérité son titre de héros national, car les premiers signes de l'ingérence puis de la conquête française apparaissent, sous prétexte d'aider les chrétiens vietnamiens persécutés. Ce passage à la postérité va également et malheureusement marquer Nguyễn Tri Phương comme étant un confucianiste conservateur, incapable de moderniser les méthodes et l'armement des troupes mais surtout incapable de mesurer l'étendue de la puissance de l'Occident à ce moment-là et d'utiliser la technologie moderne, pourtant disponible à l'achat.

Il pouvait compter néanmoins sur sa popularité immense auprès des soldats, dont le moral remontait dès son apparition. Cette popularité ne cachait pas un réalisme profond : il comptait sur une guerre d'endurance, sans choc frontal, car ce réaliste a dit que : «Compte tenu de notre capacité militaire actuelle et de la situation de nos forteresses, mieux vaut faire une guerre d'endurance » .

Le tombeau de Nguyễn Tri Phương après réfection initiale, suite à sa profanation



Et voila Nguyễn Tri Phương face aux Français qui tentent un « coup » sur Tourane (Đà Nẵng actuel) en 1858 ; la tactique du généralissime vietnamien réussit : pas de choc frontal, escarmouches, population fuyant les assaillants, car Phương connaît le mauvais état des troupes, qui sont de plus mal armées. Enlisés, les Français renoncent temporairement et l'escadre de Rigault de Genouilly cingle en 1859 vers le Sud, où elle attaque la citadelle de Gia Định (Saigon actuel), qui tombe sous le feu trop puissant des canonniers françaises. Cependant, ce n'est qu'une victoire locale, car les Français trop peu nombreux s'y retrouvent assiégés de fait. Rien n'est donc perdu. Une erreur stratégique (combat à l'endurance au lieu d'une bataille en règle contre les étrangers) fait que jusqu'en 1861, les Français restent à Saigon, se donnant même de l'oxygène autour de la ville. Tự Đức nomme alors Nguyễn Tri Phương commandant en chef pour le Sud. Une bataille a finalement lieu à Chí Hoà, alors la plus grande forteresse du Sud après Gia Định, en février 1861, attaquée par l'amiral Charner avec 5000 hommes. Las, les Vietnamiens pourtant nombreux (12 000 soldats) sont battus par des Français supérieurement armés, et c'est le premier vrai échec militaire de Nguyễn Tri Phương, avec plus de 1000 morts et 150 canons perdus contre 300 morts français (dont le colonel Testard ; une rue derrière le lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau portera plus tard son nom, actuelle rue Võ Văn Tần). Phương y est blessé au ventre par un éclat d'obus, et son jeune frère Nguyễn Duy y perd la vie au combat. La Cour se décide à traiter car Vĩnh Long était également tombée aux mains de l'amiral Bonard, et le Việt Nam perd 3 provinces du Sud, espérant les racheter plus tard (cette tentative de rachat sera effectuée par Phan Thanh Giản sans succès en 1864, malgré les bonnes dispositions initiales de Napoléon III).

Rappelé à la Cour en 1862, il est chargé de la répression d'une révolte de partisans de l'ancienne dynastie des Lê, ce qu'il réussit. De 1864 à 1872, il est constamment à Huế auprès de l'empereur Tự Đức, qui ne jure plus que par lui à partir de 1865, date de la mort de Trương Định duquel il reprend toutes les attributions. Dès lors, Nguyễn Tri Phương reçoit le titre de « Premier mandarin de l'empire après l'empereur ». Ses liens familiaux avec Tự Đức (son fils Nguyễn Lâm a épousé une princesse de la famille impériale) et la totale confiance du monarque font de lui un Premier Ministre de fait.

A partir de 1870, les affaires se gâtent au Tonkin ; les complications de l'affaire Dupuis amènent en 1872 la nomination de Nguyễn Tri Phương comme Khâm Sai (délégué impérial) plénipotentiaire. Les négociations butent des 2 côtés. Là, Tự Đức, éternel indécis, commet une faute incompréhensible : il demande la médiation du gouverneur français de Cochinchine, qui envoie le lieutenant Francis Garnier. La suite est connue : Garnier attaque la Citadelle de Hà Nội avec 200 hommes contre les 700 hommes (sans armes modernes) commandés par Nguyễn Tri Phương. La citadelle tombe. Phương est grièvement blessé, et son fils, le *Phò Mả* Nguyễn Lâm meurt au combat. Les Français veulent soigner Nguyễn Tri Phương, qui préfère se laisser mourir lentement pour expier son échec, ce qui arrive le 20 décembre 1873.



Temple dédié à Nguyễn Tri Phương dans la région de Huế

Ainsi a vécu le plus grand général vietnamien des dernières années de l'Empire d'Annam indépendant. Ce grand militaire a été ambitieux, politique à l'occasion, parfois sans scrupules, brave mais a été limité par ses conceptions militaires déphasées par rapport aux temps modernes, et par l'état déplorable des troupes vietnamiennes dans la 2^e moitié du 19^e siècle suite aux révoltes diverses. L'historien japonais Yoshiharu TSUBOI a relevé en substance que les 3 plus grands serviteurs de l'Etat vietnamien (Trương Định Quế, Phan Thanh Giản et Nguyễn Tri Phương) d'avant le Protectorat français avaient servi 3 rois particulièrement confucianistes (Minh Mạng, Thiệu Trị, Tự Đức) et ne pouvaient donc pas avoir une vision des temps nouveaux et de la technologie moderne. C'est vrai, et le Việt Nam en a subi les conséquences, contrairement au Japon et à la Thaïlande de la même époque.

G N C D

Documents consultés : *Quốc Triều Chánh Biên Tôat Yếu - Việt Nam Sử Lược* de Trần Trọng Kim – *Việt Sử Toàn Thư*, de Phạm Văn Sơn - Archives Nationales de France. Mentionnons particulièrement un livre admirable, à la documentation extrêmement riche et parfaite, rédigé directement en français par Yoshiharu TSUBOI : « *l'Empire vietnamien face à la France et à la Chine 1847-1885* » - Editions L'Harmattan – 1987. Les divers textes disponibles sur Wikipedia en vietnamien se contredisent parfois, car rédigés à plusieurs mains. Sur la profanation de la tombe : AVI et *Tuôi Tre*, disponibles sur Internet.